



# SOUL BAG



**IKE TURNER**  
**COSIMO MATASSA**  
**GRAIG ADAMS**  
**NATHANIEL MAYER**  
**BRUCE IGLAUER**  
**CHESS BROTHERS**  
**JIM McKABA**  
**Chants d'esclaves**



**BETTY  
HARRIS**



*Shotgun / What a man / It tears me up / Can you feel it / It's raining / Memphis Underground / Cold snap / Chicken and waffles / Son of a preacherman / Memphis 2000 / James Brown medley : I feel good-I got the feeling. (68:26)*

Concert exceptionnel que celui donné à l'occasion de ce "Soul Summit", assemblage unique pour un soir d'artistes passionnés de soul sudiste et de jazz soul, sous la conduite de l'organiste Jason Miles, jadis sideman de Miles Davis et de Luther Vandross. Nous sommes le 24 mars 2007 au Berks Jazz Festival de Reading, Pennsylvanie, et l'ambiance est au groove tranquille.

Jacob Miles y accomplit un vieux rêve : faire jouer à ses côtés sur un même plateau le trio Reggie Young, Bob Babbitt et Steve Ferrone. Soit un guitariste pilier d'incalculables sessions (de Ray Charles à Elvis, via Johnny Cash), un Funk Brother de bassiste et le batteur de l'Average White Band.

Sans complexe autour d'eux, le ténor sax et flûtiste Karl Denson (Lenny Kravitz), son alter ego Richard Elliott de Tower of Power et le guitariste plus électrique Sherrod Barnes. Difficile avec ça pour les chanteurs de prétendre occuper le devant de la scène, mais le but n'est pas de mettre en avant un nom plutôt qu'un autre. Alors Susan Tedeschi, l'excellente Maysa (Incognito) et Mike Mattison (Derek Trucks Band) s'acquittent de leur tâche avec discrétion.

On a également choisi quelques reprises de bon goût pour que chacun s'exprime, y compris un rare *What a man* écrit naguère par Dave Crawford pour la chanteuse Stax Linda Lyndell. Un morceau qui donne à Maysa l'occasion d'une belle performance, d'ailleurs renouvelée sur l'original *Can you feel it?*. Admettons, le medley James Brown qui réunit toute la troupe ne restera pas dans les annales, mais Karl Denson vient en revanche livrer quelques bonnes parties de flûte, très Herbie Mann, sur les instrumentaux *Memphis Underground* et *Memphis 2000*.

En fait, tout ce beau monde réussit sans coup férir à tourner comme un seul homme, et le seul regret que l'on pourra nourrir est de ne pas avoir été là, à ce sommet de la soul sauce Memphis, tout près de la puissante rivale Philadelphie, mais ceci est une histoire de grosse soul.

Dominique Lagarde



## SOUND CITY SOUL BROTHERS

THE UNTOLD STORY OF SHREVEPORT SOUL ★★☆☆

SOULSCAPE SSCD 7005 / www.garryjcape.com

**Ted Taylor** : *Somebody's gettin' it / Steal away / Standing in the wings of a heartache / Caught up in a good woman's love / I'm gonna hate myself in the morning / It takes a fool (to be a fool again) / Everybody's stealing / Looking back.* **Reuben Bell** : *I'll be your woman / I still have to say goodbye / Asking for the truth / Kiss tomorrow goodbye / Meet me half way / One sided live affair / Superjock.* **Eddie Giles** : *Are you living with the one you're loving with / Baby I care / How many times / I can't get over you / Married lady / It takes me all night / Swearing out a want / There must be a place / You're my sweet inspiration. (76:36)*

Malgré une formidable compilation consacrée par Kent au label Murco et la richesse du catalogue Soul Power (dont différents CD ont été tirés), Shreveport ne fait pas partie des villes sur lesquels se penchent régulièrement les amateurs de soul. Ce disque contribuera peut-être à rectifier cette injustice : consacré au label Alarm, successeur de Soul Power, il se concentre sur trois chanteurs : Ted Taylor, Reuben Bell et Eddie Giles.

Les enregistrements de Taylor pour le label avaient déjà fait l'objet d'un CD plus complet il y a quelques années : dommage que l'opportunité n'ait pas été saisie de publier d'autres morceaux jamais réédités. Cela n'enlève rien à la qualité des titres présentés (dont un inédit), parmi lesquels se trouvent d'excellentes compositions de Sam Dees (la ballade *I'm gonna hate myself in the morning*) et de bonnes versions de standards soul comme la *cheatin'* song ultime *Steal away*.

La belle voix au douloureux vécu de Reuben Bell se prête particulièrement à la ballade *deep soul*, et c'est dans ce registre qu'il excelle, avec notamment sa composition (cosignée Jerry Strickland) *Meet me halfway* ou sa reprise de l'extraordinaire *Kiss tomorrow goodbye*. Sans atteindre les mêmes sommets, ses incursions bluesy (*I'll be your woman*) et funky (*Superjock*) n'en sont pas moins réussies. On regrettera quand même que Soulscape ne réédite que sept de ses huit faces enregistrées pour le label !

Quant à Eddie Giles, ses titres constituent le sommet du disque : impossible de comprendre que seul un single, couplant la ballade intense *Are you living with the one you're loving with* avec le funky *Married lady*, ait été publié à l'époque ! D'autant que le reste est également superlatif, du son funky façon Muscle Shoals de *How many times* à la ballade à l'arrangement original *I can't get over you...* Malgré ses défauts, cette compilation, dotée d'un bon livret, fera le bonheur des amateurs de soul sudiste.

Frédéric Adrian

## SOUTHERN SOUL RADIO ★★☆☆

WALDOXY-MALACO WCD 2845 / www.malaco.com

**Floyd Taylor** : *We're going out on the town / Mel Waiters: Friday night fish fry / Larone Powers: Shake & Shimmy / Tyrone Davis: Po House / Johnnie Taylor: Sending you a kiss / Big Cynthia: If you wanna get it / Marvin Sease: Sit down on it / Chuck Strong: Rock that man on the boat / Shirley Brown: Sleep with one eye open / Billy Ray Charles: There's a rat loose / Mr. David: Jody's creepin' / Vick Allen: Creeping ain't easy / T.K Soul: Cheating & lying / Billy "Soul" Bonds: Scat Cat / Willie Clayton: Going Crazy. (66:47)*

Depuis maintenant quelques années, les radios ne se contentent plus de diffuser sur les moyennes ou grandes ondes, mais s'exportent également sur internet. Certaines ont même été créées dans la finalité de diffuser uniquement sur le web. C'est le cas de [www.southernradio.com](http://www.southernradio.com), une station



hautement recommandable créée par Malaco et qui, comme son nom l'indique, diffuse exclusivement le format soul sudiste. Concept attrayant à l'heure où les radios noires les plus importantes ne réservent ce créneau qu'à une tranche horaire particulière de leur grille. L'idée pour le label – personne ne sera dupe – est évidemment de "promotionner" ses artistes et son copieux catalogue via son site de vente en ligne. La présente anthologie est ainsi une sorte d'échantillon de ce qu'on peut entendre sur la station en question. On y trouve des légendes dans leurs efforts tardifs (Johnnie Taylor, Tyrone Davis), des jeunes pousses (Mr. David, Vick Allen, le classieux Floyd Taylor...), des artistes confirmés (Chuck Strong), ainsi que les poids lourds actuels du genre (Sease, Mel Waiters...) et vous n'échapperez pas aux derniers succès de l'idiome (*Scat cat* par Billy "Soul" Bonds, *Shake & Shimmy* par Larone Powers). Bref, à l'exception des *oldies but goodies* qu'on aurait d'ailleurs aimé retrouver également ici, nous entendons tout ce qui peut alimenter la playlist d'une émission animée par un DJ comme Funky Larry Jones. Au final, ce n'est peut-être pas la meilleure *mixtape* du genre, mais un produit avant tout destiné à ceux qui souhaitent se familiariser avec le son actuel du soul-blues sudiste ou southern soul selon l'appellation consacrée. **Nicolas Burgot**

## SOUTHSIDE SOUL SURVEY

CLARENCE JOHNSON PRESENTS CHICAGO'S ★★

SOULSCAPE RECORDS SSCD 7003 / www.garryjcape.com

**Anna Raye** : *Will you be there.* **Bobby James** : *I really love you.* **Eddie Burns** : *I live you girl.* **The Original Breed** : *The prophet.* **Little Jimmy Gandy** : *I'm not like the others.* **Deniece Chandler** : *Mama, I wish I'd stayed at home.* **Reggie Soul** : *I feel so bad.* **Keanya Collins** : *Barnabus Collins-Love Bandit.* **The Five Wagers** : *Love like the seasons / Love diet.* **The Ledgends** : *I've gotta let you go.* **Sunday Williams** : *That's what you want.* **The Classic Sullivans** : *Shame, shame, shame.* **El Anthony** : *That's what my lady says.* **Johnny Thompson** : *Given up on love.* **James Bloom** : *I like your lovin'.* **Par & Pam** : *Hey love.* **The Lovelites** : *Get it off my conscience / Oh wagt a day.* **Jesse James** : *It's the last time around for me.* **Heaven And Earth** : *Let's get it together.* **Morris Jefferson** : *A real true woman. (63:48)*

Ancien membre des Chi-Lites, qu'il a quittés avant le succès, le producteur et entrepreneur Clarence Johnson décide à partir de 1967 de se faire une place dans la scène soul de Chicago alors en plein développement. En vingt-deux morceaux datés de 1968 à 1979 (dont quatre inédits), le présent disque présente un large éventail des productions de Johnson, publiées pour l'essentiel sur ses propres marques.

Pour une large part, il s'agit de la soul sophistiquée et très arrangée, dans laquelle les cordes sont très présentes, qui fait à l'époque la réputation de la soul chicagoyenne : c'est le cas par exemple du son proto-disco du *I like your lovin'* de James Bloom ou les violons un peu envahissants du *That's what I want* chanté par Sunday Williams. La présentation chronologique des morceaux

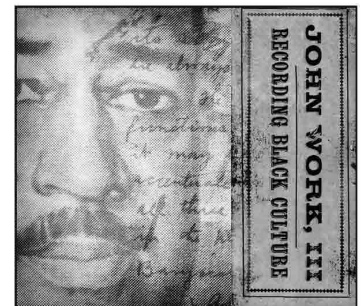
permet d'ailleurs de suivre l'évolution de son recherché par Clarence Johnson dans sa quête du tube qui assurerait la pérennité de ses labels, du sous-Motown (le médiocre *I really love you*, par Bobby James) à l'efficacité disco (*Get it off my conscience*, par les Lovelites), en passant par un clone quasi-parfait de Diana Ross en la personne de Keanya Collins !

Hélas, le résultat reste inférieur aux prétentions de Johnson et rares sont les morceaux qui attirent réellement l'attention. C'est cependant le cas du *I love you girl* de Jimmy Burns, pas encore réincarné en bluesman authentique, de la belle ballade inédite *It's the last time around for me* de Jesse James ou des débuts adolescents de la future Deniece Williams, sous le nom de Deniece Chandler. Malgré la présence d'un livret très intéressant, quoique trop déconnecté du contenu du disque, dû à la plume experte de Robert Pruter, ce disque, qui souffre qui plus est d'une reproduction sonore plutôt moyenne, ne concernera que les collectionneurs de soul de Chicago.

Frédéric Adrian

## JOHN WORK, III RECORDING BLACK CULTURE ★★☆☆

SPRING FED SFR-104 / www.springfedrecords.com



**Nathan Frazier & Frank Patterson** : *Poor black sheep / Texas traveler.* **Holloway High School Quartet** : *Daniel saw the stone.* **Unknow quartet** : *Shine on me.* **Female group/Zenah Hill's Church** : *I am his, His is mine.* **The Fairfield Four** : *Walk around dry bones.* **The Heavenly Quartet** : *If I had my way.* **Al Washington** : *My captain's angry.* **Unnamed leader & congregation** : *Egypt land / Since I laid my burden down.* **Elder Gray** : *Amazing grace.* **Joe Holmes** : *Ain't gonna drink no mo'.* **John Work** : *Interview with Muddy Waters.* **The Houston County Singing Congregation** : *Great God attend. (48:01)*

Moins connu que d'autres chercheurs dans le domaine de la musique afro-américaine, John Work III était professeur d'histoire noire à la célèbre Fisk University à Nashville, où son père avait été aussi professeur (histoire et... latin). Malgré sa culture classique, John Work III s'est spécialisé dans l'histoire de cette musique et en a recueilli de nombreux exemples sur le terrain, parfois en collaboration avec Alan Lomax et la Bibliothèque du Congrès à Washington.

Les enregistrements présents dans ce compact datent de 1938, 1941 et 1942, et ils sont majoritairement composés de spirituals chantés avec beaucoup d'émotion, soit au cours de services religieux (*Egypt land* notamment), soit par des quartettes isolés, dont l'un deviendra célèbre, les Fairfield Four. Leur *Walk around dry bones*, ainsi que *Daniel saw the stone* par le Holloway High School Quartet, sont particulièrement intéressants.

Il y a également des airs de danse (les deux premiers titres) chantés et exécutés en duo violon-banjo, mais trop marqués par l'influence blanche "country". Par contre, le blues *Ain't gonna drink no mo'* interprété par le chanteur-guitariste Joe Holmes est très prenant. Il est suivi par une très brève interview de Muddy Waters que John Work a

réalisé en présence d'Alan Lomax lorsque cet artiste fut découvert par eux en août 1941 à Stovall (Mississippi). Notons également un bon chant de travail (*My captain's angry*).

Comme on pouvait s'y attendre avec les appareils d'enregistrement portatifs de cette époque, la reproduction sonore technique de ces morceaux est loin d'être parfaite. De toute façon, il est évident que ce genre de recueil est surtout destiné à ceux qui veulent explorer toutes les arcanes et coulisses de l'art musico-poétique créé par la population afro-américaine des Etats-Unis. Pour eux, de tels témoignages sont réellement inappréciables, d'autant qu'une brochure très documentée est incluse dans le compact.

Jacques Demètre

## YET MORE MELLOW CATS 'N' KITTENS HOT R&B AND COOL BLUES

1945-1951 ★★★★★

Ace CDCHD 1174 / PMS

Felix Gross : *No steppin' down / Cuttin' out*. Roy Hawkins : *The thrill is gone*. Herb Fisher : *Doggone shame*. Pearl Traylor : *Around the clock blues Pt. 1 & 2*. Jesse Perry : *Jesse boogie / Mercy, mercy*. Jimmy Witherspoon : *I'm just a country boy*. The Nic-Nacs : *I'm tellin' you baby*. Al Wichard : *Did you ever love a woman?* Johnny Alston : *I'm feeling fine / Red light*. Three Bits of Rhythm : *I used to work in Chicago*. Joe Fritz : *If I be lucky*. Edna Broughton : *Hambone blues*. Jimmy Grissom : *They call it the blues*. The Ebonaires : *Were in love*. Geechie Smith : *I ain't no fool*. Walter Roberts : *Airport blues*. Johnny Otis : *I got a guy*. Louis Barnett : *Put your money where your mouth is*. Billy Williams : *I've got that snakey feeling*. Happy Johnson : *Nursery rhyme boogie*. (68:51)



Voici le quatrième et sans doute dernier volume de cette série qui puise dans les trésors de la marque Modern. Un tiers des morceaux n'avaient jamais vu le jour, et on reste médusé par leur qualité musicale, tout comme on l'était à l'écoute des trois premiers albums (voir leurs chroniques dans SB n°s 177, 182 et 186). On y retrouve des noms déjà rencontrés, mais on relève aussi dix nouveaux venus, tous chanteurs sauf les deux derniers : Jesse Perry, à la tête d'un combo où brille surtout le tromboniste Happy Johnson ; Roy Hawkins étreignant un *Thrill is gone* promis à l'avenir que l'on sait, tremplin pour un solo de ténor d'un Maxwell Davis particulièrement inspiré ; l'obscur Walter Roberts, qui s'accompagne métriquement au piano ; le non moins mystérieux Billy Williams, inconnu des discographies, lesquels ne mentionnent que ses homonymes ; Joe Fritz, bon épigone de Charles Brown ; l'avenante Edna Broughton, dont le *Hambone blues*, repiqué à partir de l'acétate original, est ici débarrassé de l'accélération imposée par Modern ; les Nic-Nacs, groupe vocal à la Robins, emmené par une chanteuse qui imite

Little Esther à s'y méprendre ; les Ebonaires, autre groupe vocal, au style malheureusement fort daté. Johnny Alston ne chante pas, laissant cette tâche à l'entraînée Jeanne Demetz, mais joue du sax ténor à ravir et mène un combo des plus engagés. La surprise, parmi ces nouveaux venus, vient de Louis Barnett, non de son saxophone, mais de son vocaliste, un certain Patterson qui joue aussi de l'harmonica : un son vraiment neuf, surtout accompagné de ces bongos nullement gênants. Si vous possédez les trois premiers volumes, les musiciens déjà présentés ne vous décevront pas, au contraire, sauf peut-être les Three Bits of Rhythm, dont le *Used to work in Chicago* n'est ni un blues ni le meilleur des quatre titres déterrés par Ace.

André Fonteyne

## ZELL'S GIRLS

J&S, ZELL'S, BATON & DICE

RECORDINGS 1955-1970 ★★

Ace CDCHD 1164 / PMS

The Jaynets : *Cry behind the daisies / Extra, extra, read all about it / Vangie, don't you cry / Peepin' in and out the windows*. Ada Ray : *Give our love a chance / Oh, come back baby*. The Hearts : *No turning back for me / Your little toy / All my love belongs to you / Going home to stay / Disappointed bride / Talk about him, girlie*. Taffie Lee : *Stay away from my baby*. The Kadak's : *Don't want no teasing / Look up to the sky*. Rita Zell : *I don't understand you no more / Need you to help me*. The Prentens : *What makes me love you like I do / Pass it on*. The C lickettes : *To be a part of you*. The Jay Nets : *Where are you tonite / I wanted to be free*. The Endeavors : *Suffering with my heart / I got the feeling*. Neice Dezel : *Last night / It doesn't matter*. Johnnie Richardson : *Every night the same time*. Miss johnnie : *Over the mountain, across the sea*. (67:13)

On visite au long de ces 28 titres une belle collection de bizarreries : tous ces groupes féminins, toutes ces chanteuses sont nés dans le Bronx de l'imagination de la productrice Zelma Sanders entre 1955 et 1970.

Au-dessus de toute cette production, plane le hit international *Sally go'round the roses* des Jaynets (*Rose parmi les roses*, par Richard Anthony !) absent ici, mais dont trois titres reprennent la même trame. Il y a encore de bons moments avec les chanteuses Ada Ray, Rita Zell, et deux titres des Hearts.

Comme dans chaque réalisation Ace, on apprend beaucoup de choses. Que ces trois Jaynets, par exemple, figurant en leur temps sur les photos promotionnelles n'étaient pas forcément les interprètes du fameux *Sally*... Que les membres des Jaynets et des Hearts étaient interchangeables. Qu'un certain Rex Garvin que l'on retrouvera en *soul singer* à la fin des années soixante fit ici ses premiers pas de chanteur au milieu de ces demoiselles.

Avouons qu'il faut un certain courage pour arriver au bout de cet alignement de voix aiguës ou pré-pubères, de doo-wops hésitants et de rocks mal assurés, mais on est paradoxalement ici en présence de repiquages de 45-tours extrêmement rares et coûteux. On rend sans doute davantage service ici au collectionneur moins fortuné qu'à l'amateur de musique.

A écouter obligatoirement avant achat pour se faire une idée.

Dominique Lagarde

## EN BREF

### THE BLUE HORIZON STORY

1965-1970 VOLUME 1 ★★★★★

BLUE HORIZON 4889924/82876862082 / SONY BMG

Réédition du beau coffret 3 CD consacré aux archives du label anglais Blue Horizon de Mike Vernon (le volume 2 n'est jamais sorti), hélas sans la présentation "longbox", mais heureusement avec le même livret très fourni. Au programme, les enregistrements de ce label phare du British blues boom, avant et après l'association avec la major CBS. On retrouve les Anglais Fleetwood Mac, Chicken Shack ou encore Kevin Coyne ; ainsi qu'un certain nombre de titres de labels américains : Woodrow Adams, Houston Boines, Driftin' Slim, Arthur Adams, tous issus de Modern, ou encore Jimmy McCracklin, Hound Dog Taylor ou Little Mack Simmons.

Un coffret passionnant. Mais beaucoup de titres inédits lors de la première édition ont été depuis rendus disponibles (ou vont sans doute l'être) sur les CD consacrés aux "Complete Blue Horizon Sessions" de chaque artiste (ou sur d'autres labels comme Ace, pour les titres en licence). Néanmoins, il reste de nombreuses raretés et quelques introuvables à se mettre sous la dent, souvent issus des 45-tours de la marque : Hubert Sumlin en solo, Bobby Parker encore jeune, Wild Jimmy Spruill avec Guitar Crusher, Garfield Love et les Ten Years After, Harmonica Slim inédit en solo... *Eric Doidy*

### THE BRIDGE

THE BRIDGE ★★

HYENA HYN 9362 / NOCTURNE

A ceux qui cherchent une illustration récente de l'"americana", conseillons ce premier disque de The Bridge, jeune groupe de la côte Est (Baltimore, Maryland).

Creuset, melting-pot, patchwork ou encore "pont" entre les styles, l'americana est peu ou prou l'autre nom de la musique folk américaine. En vrac, voici donc un mélange réussi de rock, folk, gospel, funk (*Shake 'em down*), sans oublier une *work song* (14 days). Qu'elles vous aident à perdre votre latin ou qu'elles révèlent le musicologue qui sommeille en vous, ces douze chansons "originales" sont plaisantes. Bien servies par des orchestrations adaptées à chacun des genres sus-cités (violon, mandoline, saxophone alto), elles accompagneront idéalement votre prochaine chevauchée, pardon votre prochaine ballade en voiture dans les grands espaces nord-américains. Manque seulement ce supplément d'âme auquel les amateurs de musique noire-américaine sont si attachés. *Julien Crué*

### DC & CO

AIN'T THAT SOMETHIN' ★★

GOLD WIND RECORDS

ALIVE ★★

SMOOTH JAZZ 92.7 / www.dcanco.net

Deux disques du groupe DC & CO d'un seul coup. L'orchestre est emmené par le chanteur claviériste Dave Costarella, une sorte de Captain Mercier américain qui jouerait d'un instrument en plus de chanter. La comparaison ne s'arrête pas là car le fond de commerce du groupe est une musique festive, richement orchestrée, jouée sur un tempo et dans un traitement qui uniformisent les originaux et les reprises (de Billie Holiday à Stevie Wonder en passant par B.B. King) dans un blues-rock-soul-funk sans temps pour respirer. Les seules "pauses" sont marquées par des incursions dans le rock and roll millésimé ou la soul (Vince Taylor, Richie Valence, Otis Redding). Le disque studio de 2003 est plus varié, peut-être parce que contenant plus de

titres originaux, que le disque en public de 2007 dévolu aux reprises. *Christophe Mourot*

### GOFFIN & KING

A GERRY GOFFIN & CAROLE KING

SONG COLLECTION 1961-1967 ★★

Ace CDCHD 1170 / PMS

Auteurs de chansons prolifiques, Carole King et Gerry Goffin ont formé un partenariat qui vient aussi facilement à l'esprit que Jerry Leiber et Mike Stoller ou Doc Pomus et Mort Shuman, dont ils ont subi l'influence parmi d'autres. Pop, rhythm & blues, hits de pleine adolescence, ballades de crooner, ils ont tout essayé, souvent avec succès. De Connie Francis aux Shirelles, de Betty Everett à Aretha Franklin, des Beatles aux Righteous Brothers, un monde fou leur doit quelque chose. Les années 1960 ont été l'époque bénie du couple new-yorkais avant qu'un nombre croissant d'interprètes autonomes s'éloignent des compositeurs professionnels. Ce CD ne propose qu'une modeste part des meilleurs Goffin-King, mais plusieurs voix méritent qu'on s'y attarde – par exemple Betty Everett (*I can't hear you*), les Honey Bees (*Some of your lovin'*), Ben E. King (*So much love*), Dee Dee Warwick (*Yours until tomorrow*) et, bien sûr, l'Aretha de 1967. Les paroles sont commentées par Goffin (et parfois King) dans le livret. *Philippe Bas-Rabérin*

### RICKY GENE HALL & THE GOODS

RICKY GENE HALL & THE GOODS ★★

YARD DAWG (SANS N°) / WWW.RHGGOODS.COM

Voilà le type même d'autoproductions que les labels indépendants américains réceptionnent au kilo, sans y trouver l'étincelle détonante, l'originalité promise, la touche personnelle qui les sortiront

du lot. Gene Hall & The Goods est un trio basique déjà expérimenté, direct, honnête, allant droit au but sobriement, mais enfermé dans un répertoire de bar par trop emprunté aux grands auteurs (Elmore James, Louis Jordan, Big Maceo...). Encore faudrait-il que le soliste songe à varier ses sonorités (il y a un bouton pour ça, non ?), un défaut récurrent chez de nombreux guitaristes. A voir si vous êtes dans le coin (Ohio, Kentucky...). *André Hobus*

### QUEEN LATIFAH

TRAV'LING LIGHT ★★

VERVE 0602517365049 / UNIVERSAL

L'évolution de cette rappeuse historique est étonnante. Passer du hardcore initial à ce répertoire de vraie chanteuse "jazzée" a quelque chose de surréaliste. Car la dame chante et le fait savoir. Sa façon très typée à coups de gosier et chatolement langoureux alternent avec un goût sûr et une maîtrise qui en surprendra plus d'un. La seule limite à l'enthousiasme se trouvera justement dans ce répertoire que d'aucuns pourront trouver un tantinet convenu et lissé. Une restriction qui ne doit en aucune façon empêcher de suivre les développements ultérieurs de la carrière de cette chanteuse pour le moins atypique. *Stéphane Colin*

### MAGIC SLIM

THE ESSENTIAL ★★

BLIND PIG BPCD 8009 / SOCADISC

Compilation des CD de l'inoxydable Magic Slim sur le label Blind Pig, ce disque n'apporte rien de nouveau aux fans de celui qui passe tous les genres du blues à sa moulinette personnelle, dans un style qui n'appartient qu'à lui, et qui peut lasser quand il est pris à trop forte dose. Sur la longueur d'un CD, dans une période où il retrouva un dynamisme